

par Jean Richepin

"Le Journal" du 12 septembre 1915

Ce n'est pas uniquement par la voix du peuple français, mais c'est en même temps par la voix de tous les autres peuples, que notre victoire de la Marne fut nommée tout de suite, et à l'unanimité, de ce nom prestigieux: le Miracle de la Marne.

La voix des peuples ne s'était pas trompée. Il y avait bien là un miracle, en effet. Il y avait même un miracle encore plus miraculeux, si j'ose dire, qu'on ne l'a cru tout d'abord.

Qu'est-ce, en effet, au propre et aux sens divers du mot, qu'un miracle? C'est ou un acte contraire aux lois de la nature et dû à une intervention surnaturelle, ou un fait mystérieux dont on ignore absolument soit la cause, soit le moyen. Ainsi, du moins, le définissent les meilleurs dictionnaires.

Or, à ces définitions précises, il ne semble guère qu'on puisse ramener le Miracle de la Marne. Il semble plutôt, soit dit sans vouloir blesser aucune foi, qu'en l'y ramenant on risquerait de l'amoinvrir.

On lui laisse, au contraire, toute sa grandeur, toute sa beauté, tout ce qu'il a de merveilleux et de mystère, si l'on se borne à lui donner pour auteurs les humbles petites gens qui en furent les sublimes et inattendus thaumaturges.

Et, d'autre part, on n'enlève rien à leur sublimité en cherchant, comme le font depuis un an les techniciens, à en expliquer le moyen et la cause, le comment et le pourquoi. Bien loin de là! On en arrive à les trouver d'autant plus inattendus, plus sublimes, plus miraculeux.

Tout compte fait, tout étant bien étudié, bien pesé, bien analysé, passé au crible de la critique la mieux avertie, contrôlé par les témoignages de l'ennemi lui-même, voici finalement ce qui reste établi en regard de l'Histoire.

Une armée inférieure en nombre, mal préparée, surprise par une attaque brusquée en masses compactes, écrasée dans une première rencontre inégale et formidable, reculant depuis un mois au cours d'une retraite qui aurait pu chaque jour se changer en déroute, tout à coup fait volte-face, reprend pied, passe de la défensive déprimante à une irrésistible offensive, et bouscule en huit jours tout un plan, toute une organisation de guerre et d'invasion, tout un monde de chefs, de soldats et d'engins se ruant contre nous dans un effort suprême machiné depuis quarante-quatre ans.

Tel est le fait, débarrassé de tous les commentaires, tout simple et tout nu. Y eut-il donc jamais, en aucun lieu et en aucun temps, dans sa simplicité, dans sa nudité, miracle plus miraculeux?

Ah! ne discutons point! Ne cherchons pas midi à quatorze heures! Ne nous attardons plus aux si, aux mais, aux car, aux pourquoi, ni aux comment! L'heure viendra de nous y embarbouiller, et aussi de nous en débarbouiller. En attendant, ne voyons qu'une chose, ne crions qu'une chose, celle qu'a vue, celle qu'a criée le monde entier en admiration, en extase:

Miracle! Miracle! Miracle!

Quel miracle? Eh! parbleu, le miracle français, le miracle, non pas de notre résurrection comme l'a dit, comme certains l'ont dit

parmi nous-mêmes, mais le miracle qui est l'essence de notre vie, celui qui dort perpétuellement en nous, et qui s'y réveille quand il le faut, celui qui coule dans toutes les gouttes de sang gonflant nos artères, et qui est la survivance de nos aïeux et la vie future de nos descendants, celui qui bat la charge quand notre race est en péril, le miracle de ces gouttes de sang qui soudain se révolte, en tumulte, nous crient que la race ne veut pas, ne doit pas périr, et qu'il faut la défendre, parce qu'elle a encore des choses à dire et à faire, et non seulement pour elle, mais aussi pour le monde, qui a besoin d'elle!

Car le voilà, le Miracle de la Marne, qui a été naguère celui de 92, qui a été jadis celui de Jeanne d'Arc, et aussi celui de Bouvines.

C'est le miracle qu'accomplissent de temps en temps, au cours des siècles, les peuples qui ont su être les soldats de l'humanité, comme les Polonais de Sobieski quand ils ont sauvé l'Europe de la Barbarie Ottomane, comme les Grecs de Marathon et de Salamine quand ils ont maintenu clair et radieux le flambeau de la civilisation méditerranéenne contre les ténèbres asiatiques.

Eh! qu'il! Nos petites gens de la Marne, c'est cela vraiment qu'ils ont fait! Mais oui, ni plus ni moins, les braves enfants! Et ils le savaient donc? Pourquoi pas? Leur sang versé le prouve, que leur instinct atavique en avait l'obscur et invincible sentiment.

Et c'est pourquoi, de ce miracle, ils furent les artisans, les héros, les divins thaumaturges, eux et leurs chefs, et tous nos ancêtres et tous nos enfants à venir, unis dans le noble et pur vouloir de perpétuer la race dont l'humanité a besoin!

Aussi la voix des peuples ne s'y est-elle pas trompée, et tout de suite avec eux, avec nous, et à l'unanimité, a-t-elle nommé notre victoire de la Marne de son nom prestigieux: le Miracle de la Marne.

Et tel, au bout d'un an, l'Histoire l'a déjà enregistré justement, ce nom; et tel, en lettres de feu, il flamboie désormais comme un météore, annonçant une ère nouvelle, que fêtera la postérité, et dont elle inscrira la date d'origine dans les annales du monde.

Certes, les annales du monde, n'en doutons pas! Car, si splendides que soient les nôtres, le Miracle de la Marne est un des miracles qui débordent, en quelque sorte, hors d'elles. Leurs plus glorieuses pages semblent pâlir devant sa splendeur extraordinaire, à lui.

Elle y fait, en vérité, elle y fait déjà et y fera de plus en plus comme un jet d'éblouissante clarté qui domine et submerge les autres, tant il monte haut, tant il porte loin. Et ce n'est pas assez de dire que notre seul horizon national s'en illumine. Dès aujourd'hui l'on s'aperçoit qu'il vient d'allumer un astre nouveau dans le ciel même de l'humanité.

O nos braves de la Marne, ô morts pour la France et pour le monde, ô survivants du grand miracle, la France vous fête en ce jour; mais c'est le monde entier qui vous apothéose demain!